

ESQUISSE HISTORIQUE DE L'HOMOEOPATHIE EN SUISSE

=====

par le Dr P. SCHMIDT, de Genève

Il n'existe pas, à ma connaissance, d'étude historique au sujet du développement de l'homéopathie en Suisse, et pourtant ce pays eut des praticiens réputés et des hommes de réelle valeur.

L'essai que nous vous présentons n'est qu'une esquisse, car il nous a été impossible, vu la pauvreté du matériel bibliographique existant, de retracer un historique complet. Que la mémoire de ceux que je n'ai pas cités me pardonne cet oubli bien involontaire, et c'est dans l'espoir de stimuler ceux qui pourraient compléter cette étude que je vous la présente ici. N'oubliez pas non plus qu'il n'a jamais existé en Suisse jusqu'à la guerre, d'hôpital homéopathique ni aucun centre d'enseignement, et de fait, je n'ai pu trouver aucune source pour ces recherches bibliographiques.

La Suisse allemande et la Suisse romande comptent toute une pléiade d'homéopathes, mais je me bornerai à vous faire ressortir ici les physionomies qui méritent d'être connues, en ne citant naturellement que les homéopathes Hahnemanniens. Il m'a été absolument impossible de découvrir la pénétration première du levain homéopathique sur le sol helvétique.

Tous les homéopathes de ce pays ont étudié l'Homéopathie eux-mêmes; conséquence de nombreuses années d'une pratique allopathique décourageante et qui ne satisfaisait plus.

Leur conversion, s'est faite essentiellement de deux façons : soit tout d'abord à l'occasion de critiques ou de controverses au sujet de l'homéopathie où leur honnêteté professionnelle les engagea à étudier cette nouvelle méthode pour la réfuter; leur probité scientifique toutefois les décida rapidement vis à vis de la vérité révélée par la nouvelle école; soit enfin à l'occasion d'une maladie grave d'un membre de leur famille ou d'eux-mêmes, alors qu'ayant épuisé les ressources de l'Ecole officielle, ils se décidèrent, en désespoir de cause, à tenter l'homéopathie, et le résultat fut tel que cela les incita à l'étudier, puis à la pratiquer.

* * *

Pour la Suisse romande, la personnalité la plus remarquable et la plus digne de mérite est certainement le Dr Pierre Dufresne de Genève qui avait pratiqué l'allopathie déjà 25 années. C'est à lui qu'échoit l'honneur d'avoir le premier publié un ouvrage homéopathique en langue française: sa fameuse "Bibliothèque homéopathique de Genève" dont il fut le rédacteur de 1833 à 1838. Elle comprend 20 volumes, mais il ne publia lui-même que les sept premiers tomes, et cette publication fut heureusement continuée après sa mort grâce à l'inlassable activité de son fidèle secrétaire le Dr Peschier, de Genève. L'an passé, au printemps, étant à Paris, invité par la Société française d'homéopathie à assister à la célébration du 170^e anniversaire de Hahnemann, j'eus le privilège rare et inattendu de découvrir la collection complète comprenant les 20 volumes de la Bibliothèque Homéopathique de Genève. C'est grâce à cela, et j'en suis très heureux, que je puis vous exposer aujourd'hui la conversion du Dr Dufresne, et cela en ses propres termes.

Le premier article de la Bibliothèque Homéopathique de Genève, publié en 1833, commence par une très intéressante biographie de Hahnemann, puis le Dr Dufresne développe sa propre conversion à la nouvelle thérapeutique. Ses études faites pendant sa pratique allopathique sur la variole, la vaccine et la cinchonine, ne l'avaient pas satisfait et ne lui avaient pas permis de mettre au clair la question du "modus operandi" de ces remèdes; mais ces mêmes problèmes vus à la lumière de la loi des semblables furent tout à coup éclaircis, devinrent une véritable révélation et presque une parfaite explication de questions restées si longtemps obscures et insolubles.

"Après vingt-cinq ans d'étude et de pratique médicale faites avec quelques succès, verra-t-on sans surprise que j'abjure la doctrine qui m'a été enseignée et qui est encore généralement pratiquée, pour suivre et prêcher l'homéopathie? Croirait-on à ma bonne foi? Se persuadera-t-on que la conviction et la force de la vérité m'ont seules entraîné, qu'elles sont seules le motif de ma conduite? Je le crois de mes amis, je l'attends des personnes qui me connaissent un peu, si elles sont étrangères à la science médicale.

"Il n'est pas de réforme qui n'ait eu ses opposants, c'est dans l'ordre des choses, c'est dans la nature de l'homme, il ne soumet qu'avec peine ses opinions à celles d'autrui, il le fait avec plus de peine encore, ou plutôt, il ne le fait pas, si ses intérêts ou son amour propre sont compromis. Je dois donc attendre que cet écrit sera l'objet de la critique, peut-être même de la satire. La critique est utile, elle est nécessaire, je ne la crains pas. Critiquer mon style serait peine perdue, je suis sans

prétention à ce sujet. Je désire être clair, je désire être compris; c'est là toute mon ambition. Critiquer l'ensemble de mon travail, c'est m'obliger, car mon but unique étant la vérité, elle sortira peut-être plus belle des objections qu'on me fera, qu'elle ne paraît par mes raisonnements. Si l'amour de la vérité, le plaisir de voir diminuer, disparaître ce qu'il y a de conjectural en médecine, ont été le motif de ma conduite, la raison pour laquelle j'ai embrassé la doctrine thérapeutique du savant Hahnemann, il ne sera peut-être pas hors de propos de dire comment je suis arrivé à l'étudier.

"On a pu voir par les observations que j'ai publiées sur la variole et la vaccine, en mars 1825, dans la Bibliothèque Universelle, et par la note que j'ai insérée dans le même recueil en mai dernier, sur la cinchonine considérée comme médicament, etc., que je n'ai pas toujours marché en routinier aveugle dans la voie médicale, et que j'ai toujours cherché à me rendre compte de ma conduite, à apprécier l'action des venins (1) divers que le médecin est dans le cas d'appliquer à l'économie animale, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

"On ne peut pas croire un homme sur sa parole, quoiqu'on soit sans motif de suspecter sa bonne foi, ne pas donner confiance à un fait qui est ou paraît extraordinaire, rien de plus naturel, rien de plus juste; on est dans son droit tout entier; mais donner un démenti sans preuves directes, c'est sortir de son droit, c'est être impertinent!

"Un fait, s'il a bien été observé, est un être saisissable qui peut et doit se reproduire à volonté, sans autre difficulté que de se replacer rigoureusement dans les mêmes conditions que celui qui l'a le premier vu et avancé. Il est ou il n'est pas, il n'y a point de milieu, et dans le doute, l'expérience seule doit être appelée en preuve; toute argumentation doit disparaître.

Tels sont les raisonnements que j'ai faits, les circonstances dans lesquelles je me suis placé, pour étudier la doctrine thérapeutique du célèbre Hahnemann, homme remarquable autant que savant, et doué d'une sagacité qui ne le cède qu'à sa persévérance (2) : mais de plus, pour expérimenter, j'ai cherché, autant

1) On me pardonnera cette expression, mais on conviendra que la partie active d'un médicament, celle qui constitue sa force, celle qui fait qu'il n'est ni substance alimentaire, ni substance inerte ou neutre, est un venenum particulier, aussi positif que le venin de la vipère, que celui de la guêpe, un être sui generis, autant que le sont les virus vaccin et variolique.

2) N'est-il pas bien remarquable et persévérant, l'homme qui par amour pour la science et dans les vues de bien, a passé trente ans de sa vie à s'empoisonner chaque matin?

qu'il est humainement possible de le faire, à me mettre dans un état d'abstraction, à m'isoler de moi-même et à me placer seul en face des faits; dépouillé de tout préjugé, de toute connaissance acquise et de toute influence étrangère. Recevoir les sensations et les apprécier sont les deux seules facultés qui m'ont paru devoir être employées, les seules dont j'ai usé.

"Dans les expériences que j'ai faites, comme pour ma pratique, je n'ai rien voulu confier à personne; je me suis rendu et me rends responsable de tout. J'ai fait toutes mes préparations, chaque substance a été prise dans l'état le plus pur et le plus primitif possible, et toutes les manipulations ont été faites par moi ou sous mes yeux.

"Ceci a été pour moi, en principe, un besoin de curiosité, une satisfaction à obtenir; puis, lorsque j'ai fait de l'homéopathie ma pratique, un devoir, une véritable affaire de conscience; plus je vais, plus j'observe l'effet des médicaments, plus je suis convaincu que le médecin consciencieux ne peut ni ne doit se confier qu'à lui-même.

"(p. 45) L'expérience! c'est la pierre angulaire de la science médicale; devant elle, tout cède; mais pour qu'elle atteigne ce degré de suprématie, il faut qu'elle présente des faits nombreux, soigneusement observés, et rapportés avec une telle exactitude, une telle clarté, que tout homme doué des qualités de l'expérimentateur, puisse les reproduire et se convaincre.

"Rien de cela ne manque à l'homéopathie qui, quoique jeune encore, possède déjà un nombre immense de faits. Ils s'accroissent d'ailleurs chaque jour, et celui qui veut en reproduire ou en contrôler, n'a que l'embarras du choix.

"Un embarras de ce genre, loin d'être pour nous un obstacle, a été un motif de curiosité, un véritable encouragement. Nous avons eu recours à l'expérience pour former notre conviction. Et d'abord nous avons cherché à vérifier si des doses petites, plus petites de beaucoup que celles employées communément, peuvent avoir une action sur l'économie animale. A cet effet nous avons fait sur nous-mêmes, le 20 mai dernier, l'essai dont voici les détails.

"Après avoir trituré, pendant une heure, dans un mortier de verre, un grain d'opium cru en poudre, uni à cent grains de sucre de lait, je pris un grain de ce mélange, que je triturai de nouveau avec cent autres grains de même sucre; puis j'avalai un grain de ce dernier mélange (1/10000 de grain d'opium), le lendemain matin, à jeun, en me le versant sur la langue sec et sans mélange. Je me levai peu après et je fus à mes affaires, comme si je n'eusse rien pris.

"Je m'étais astreint dès la veille, et je m'astreignis pendant quelques jours, à ne vivre que de viandes, de bouillons, de lait, de substances farineuses, sans aromates ni épices, et à ne boire que de l'eau.

"La journée se passa sans effets bien sensibles; cependant je ressentis presque continuellement un sentiment de mal de tête frontal, que j'attribuai à la chaleur du jour et non à l'opium. La nuit fut plus remarquable: je dormis mal et peu, beaucoup moins qu'à mon ordinaire, mais sans rien éprouver de douloureux, ni même de désagréable.

"Le lendemain matin 22, regardant comme nulle, ou à peu près, l'action qu'avait eue sur moi le médicament, j'en pris une nouvelle dose cent fois plus forte (1/100 gr) et je suivis le même régime et la même manière d'être que la veille. Le malaise frontal augmenta, la tête était lourde et, sans propension au sommeil, je manquais d'énergie. Le temps était beau, la journée chaude; j'attribuai mon état à cette circonstance plus qu'à l'opium; mais lorsque la nuit fut venue, je ne pus plus méconnaître son action. Je la passai toute entière sans sommeil, sans y avoir le moindre penchant, mais sans rien éprouver de désagréable. Je fus au lit, pouvant penser et réfléchir, mais nullement dormir, quelque désir que j'en eusse et quelque position que je prisse.

"Déjà l'expérience m'avait appris précédemment que 1/5 ou 1/6 de grain d'opium me privait de sommeil; mais je n'aurais osé attribuer une semblable action à 1/100 de grain. Pendant tout le temps que je fus au lit je n'éprouvai rien à la tête; mais aussitôt que je fus levé, le 23, le malaise de la veille recommença. Je vaquai à mes affaires sans m'écarter de mon régime.

"Vers les onze heures, étant à la ville, où je m'étais rendu à pied de mon domicile, je fus saisi d'un vertige qui m'était fort connu, précurseur d'une migraine à laquelle j'étais sujet depuis plus de vingt ans. Il disparut pour faire place à la douleur de tête, et tout, pendant près de trois quarts d'heure, se passa sans que je dusse rien attribuer aux médicaments pris.

"Dans cet état, je me rendis au Jardin Botanique, et j'étais à peine à l'entrée que je sentis reparaitre des angoisses précordiales et des maux d'estomac auxquels j'avais été autrefois sujet avec la migraine, ou avec le vertige presque seul, mais que quelques années d'un régime doux et d'abstinence de vin, m'avaient fait oublier. Ces maux tout à fait hors de proportion avec le mal de tête, qui était peu violent, allèrent en augmentant à tel point qu'arrivé à l'intérieur du jardin, je fus obligé de m'appuyer contre un arbre et de m'y cramponner pour éviter de tomber. J'étais couvert de sueur froide et horriblement fatigué par des nausées auxquelles succéda un pressant besoin d'aller du ventre.

"Rien de ceci n'était nouveau pour moi, j'avais éprouvé tout cela autrefois, mais jamais avec autant de force depuis plus de quinze ans, et jamais dans une telle disproportion avec le mal de tête.

"Ces pénibles moments ne furent pas longs, et dès que je le pus, je regagnai mon appartement de la ville, où je me couchai pendant quarante à quarante-cinq minutes, temps qui fut suffisant pour me remettre.

"A une heure, je retournai à la campagne à pied, à l'ardeur du soleil, sans beaucoup de peine ni d'incommodité.

"Aussitôt arrivé, je dînai avec plaisir et grand appétit, sans en être nullement incommodé: au contraire, le peu de malaise qui me restait, disparut totalement, et peu de temps après je fus tout aussi exempt de migraine que si j'eusse passé la nuit, ce qui était toujours nécessaire, quelque légers que fussent les accès.

"Cet essai fait dans le seul but de savoir à quelle dose l'opium aurait une action sur moi (j'étais bien décidé d'aller chaque jour en l'augmentant jusqu'à production d'effet), et nullement dans celui d'agir homéopathiquement contre des maux, autrefois violents, mais considérablement adoucis depuis quelques années, me montra :

- 1^o Que 1/10.000 de grain de cette substance, dose énorme pour Hahnemann qui n'en administre qu'un décillionième de goutte de la teinture alcoolique, pour agir homéopathiquement, eut sur moi une action marquée par un léger mal de tête pendant le jour et une mauvaise nuit.
- 2^o Que 1/100 de grain a augmenté le mal de tête de la veille, m'a totalement privé du sommeil, et a reproduit toute l'intensité des malaises d'estomac et de ventre que me donnait autrefois la migraine.

"Ici déjà ma curiosité était satisfaite, elle était convertie en étonnement. 1/10.000 de grain d'opium avait eu sur moi une action marquée; 1/100 en avait eu une très forte. Mais ce n'était pas là le tout. Je n'avais pas expérimenté sur un corps sain; j'avais agi sur un homme sujet à des paroxysmes de migraine, avec malaise d'estomac et angoisses précordiales, et sans m'en douter je m'étais administré un remède homéopathique à ces maux.

"C'est ce que montre la reproduction d'anciens maux, et c'est ce qui est établi jusqu'à l'évidence par le résultat. A mon grand étonnement autant qu'à ma grande satisfaction, je n'ai plus ressenti depuis, il y a dix mois, aucun malaise d'estomac, ni mal de tête. Avant je n'étais jamais plus de quinze à vingt jours sans en souffrir plus ou moins.

"Ce dernier résultat ne pouvait être résumé d'abord, je n'en avais ni l'espoir, ni la pensée; mais je restai convaincu que des doses petites de médicaments, infiniment plus petites que toutes celles que nous employons dans notre pratique ordinaire, peuvent avoir une action sensible sur l'économie animale, et déjà j'apercevais que cette action doit être d'autant plus marquée qu'elle est plus homoéopathique. Il m'était impossible de ne pas attribuer à l'opium tout ce que j'avais éprouvé au Jardin Botanique, et toutes les autres modifications de mon accès de migraine".

Je m'en veux de ne pouvoir vous citer, faute de place, trois autres expériences extrêmement intéressantes sur des patients traités au préalable avec le plus grand soin par les méthodes allopathiques pendant plusieurs semaines sans résultat, et guéris en quelques jours homoéopathiquement; et j'arrive à ses conclusions :

"(p. 64) Je pourrais multiplier ces faits; déjà j'en possède par centaines; mais je sortirais de mon plan sans véritable but.

"Pour établir que de petites doses de médicaments, doses qui peuvent devenir infinitésimales, ont une action que la médecine allopathique leur refuse, j'ai montré :

- 1 - que 1/100 et 1/10.000 de grain d'opium ont eu une action sur moi; que cette action, d'abord légère, est devenue forte, parce qu'elle s'est trouvée homoéopathique à ma migraine et à mes maux de l'appareil digestif;
- 2 - que 1/10.000 de grain de sulfate de quinine est une trop forte dose pour supprimer une fièvre d'accès s'il lui est bien homoéopathique;
- 3 - que 1/100.000.000 de grain de strychnine a emporté subitement une névralgie faciale, sans qu'il soit resté trace ni de la maladie, ni des effets homoéopathiques trop forts produits par l'énormité de la dose;
- 4 - que 1/200 de goutte de suc de sabin (juniperus sabina), ont supprimé, l'un des sueurs, l'autre une hémorragie utérine.

"Ici le pourquoi est trop populaire pour ne pas être évident.

"Voilà des faits dont je ne crains point le contrôle. Qu'on le fasse, je le désire, je le demande; mais qu'on le fasse de bonne foi.

"La nature est une, elle est constante dans sa marche, quelquefois ténébreuse, mais toujours simple. Elle répond tou-

jours d'une manière exacte à quiconque l'interroge avec précision et persévérance, et à celui surtout qui n'a pour but que la vérité".

* * *

Ce fut le Dr Pierre Dufresne qui fonda la première Société homéopathique de langue française. Les liens d'amitié et de correspondance qu'il avait noués avec ses confrères suisses et français des régions avoisinantes, le décidèrent à réunir tous ces homéopathes qui, géographiquement, sont répartis entre la Suisse et la France; son but étant de grouper les affinités beaucoup plus que de créer une Société nationale; c'est pourquoi il ne jugea pas nécessaire de fonder une Société essentiellement Suisse. La première réunion, le 6 septembre 1833, groupa 40 médecins homéopathes à Lyon; ils discutèrent harmonieusement et avec un esprit scientifique de nombreuses observations personnelles et de cas cliniques. Lors de cette première réunion inaugurale, quarante laïques intellectuels, sympathiques aux idées de l'homéopathie, furent invités et purent suivre ainsi les délibérations. C'est donc ici à Lyon que naquit la première Société homéopathique française sous le nom de Société homéopathique Gallicane. Elle se réunissait une fois par année; le célèbre Dr des Guidi fut élu président et le Dr Dufresne, vice-président, celui-ci remplaça le Dr des Guidi de 1843 à 1845; il fut un président remarquable par sa compétence, ses connaissances et son ardeur infatigable au travail, cela à côté d'une pratique privée extrêmement intense qui lui prenait presque tout son temps, mais ne l'empêchait jamais d'assister régulièrement à chaque réunion et d'y présenter des communications dont la plupart sont remarquables. Il s'intéressa tout spécialement au "Charbon" et publia plusieurs articles sur le nosode "Anthracinum".

Le Dr Dufresne, père, reconnut vite la nécessité de répandre davantage le feu sacré de la doctrine homéopathique, et trouvant le contact entre homéopathes insuffisant, décida de fonder une autre Société, le 16 novembre 1834, qu'il appela la "Société Lémanienne". Elle fut ainsi dénommée parce qu'elle réunissait tous les homéopathes des bords du Lac Léman (Lac de Genève), c'est-à-dire les Genevois, les Vaudois, les Valaisans, les Savoyards et les Français. Cette Société était rattachée à la Société homéopathique Gallicane; elle tenait ses réunions tous les trois mois et publiait également ses rapports dans la "Bibliothèque homéopathique de Genève". Les laïques étaient aussi admis aux sessions.

C'est surtout dans cette Société que le Dr Dufresne pré-

senta des articles pratiques et théoriques d'un grand intérêt; il insista tout particulièrement sur l'expérimentation sur l'homme sain. C'était un grand enthousiaste, un homme toujours intéressant et modeste, un homoéopathe très habile et compétent qui possédait la véritable compréhension de la philosophie de l'homoéopathie, et avait vraiment saisi l'esprit du Maître.

* * *

Le premier volume de la Bibliothèque homoéopathique de Genève, à côté du récit de cette très intéressante conversion du Dr Dufresne, contient la narration touchante de la rencontre du Dr Peschier, de Genève, le secrétaire de la Société Gallicane, avec Hahnemann, à Goethen en 1833.

"J'attendrais donc l'heure favorable pour voir le vénérable vieillard, sans cesse occupé par les nombreux malades qui assiègent et occupent tout le jour sa maison.

"Mais l'heure du rendez-vous s'approche, et déjà l'un des clients du grand homme, sortant de son cabinet, me dit, à l'auberge, que Hahnemann ayant eu connaissance de mon arrivée à Leipzig, manifestait quelque impatience de ne point me voir encore à Goethen. Sur ces paroles flatteuses, je me dispose à hâter le moment de la première entrevue, lorsqu'un message m'informe qu'il la faut retarder d'une heure, la foule des clients étant venue mettre un obstacle à notre rencontre. L'heure étant écoulée, je me présente enfin, et le vieillard vient au-devant de moi et me presse entre ses bras, en me nommant "son fils", son cher fils; de mon côté, je l'appelle "mon père", et je baise avec respect cette honorable main qui a tant écrit pour le bonheur de l'humanité. Peu de minutes se sont écoulées, et déjà nous conversons comme deux amis; je lui raconte comment j'ai mis ses préceptes en action, dans une foule de cas; je l'étonne même par le récit de quelques succès aussi rapides qu'inespérés, qui ont été la suite unique de l'application de sa doctrine; et lui, de son côté, me développe toute sa pensée sur la chronicité des maladies, sur la manière d'attaquer et de poursuivre jusqu'à guérison les cas difficiles.

"Après cela Hahnemann me développe tout ce qu'il sait sur l'action polychreste de certaines substances qui agissent comme remèdes actifs et prompts, et comme antipsoriques, jouissant d'une action très longue et très durable. Il me confirme dans l'opinion que m'avait déjà suscitée l'expérience, à savoir: que les antipsoriques convenablement appliqués agissent efficacement sur la santé des malades, longtemps après qu'a disparu l'affection

spéciale contre laquelle on les avait administrés; dans ce cas, on voit aussi s'évanouir une foule de symptômes auxquels le malade ne prêtait pas une attention sérieuse, détourné qu'il était par l'affection la plus grave; et une santé ferme et durable succède à un malade habituel, ou à des apparitions réitérées de maux légers et plus ou moins incommodes, pour lesquels le médecin n'avait pas même été consulté.

"Cette longue et intéressante conversation s'est prolongée pendant un souper amicalement offert et presque somptueusement servi par les deux filles de Hahnemann, qui rivalisent de politesse et d'égards vis à vis des amis de leur respectable père.

"Quoique cette première conférence se soit prolongée bien avant dans la nuit, j'en demande une autre pour le lendemain, qui m'est affectueusement accordée.

"Cependant à l'hôtel que j'habite retentit plusieurs fois par jour le trépignement des chevaux qui amènent et emmènent les étrangers qu'attirent de toutes parts la haute réputation et la pratique heureuse de Hahnemann; cet hôtel lui-même a la majorité de ses chambres occupées par des personnes venues de très loin pour consulter l'oracle de l'homéopathie; par exemple, j'ai mangé, entre autres, avec un Danois, un Courlandais, un Hongrois, un Russe et un Silésien!

"Retourné chez Hahnemann vers la fin du jour, je l'ai trouvé occupé à une consultation pour l'enfant d'une pauvre femme, car les pauvres ont auprès de lui le même accès que les riches; cela m'a fourni l'occasion d'être le témoin de sa manière de faire.

"Hahnemann écrit ponctuellement tout ce que lui racontent les malades ou leurs parents, et qui peut lui offrir des symptômes; il en tient registre, et ce n'est qu'après avoir formé le groupe de ces symptômes qu'il détermine le remède qu'il croit devoir administrer; mais il ne se fie ni à sa mémoire, ni à sa longue expérience, et il a constamment devant lui sa Matière médicale et le Répertoire de Ruckert, dans lesquels il cherche au besoin le remède nécessaire au cas actuel. Comme il agit de même à l'égard de chaque malade, on conçoit que sa journée doit être employée en presque totalité à écrire sous dictée, pour ainsi dire, le narré des consultants. Ce n'est donc point en courant, et par routine, que cet habile savant traite ses malades; c'est consciencieusement et avec la pensée, non seulement de les guérir, mais encore d'avancer, si possible, la science, en faisant de continuelles observations sur l'action, soit des remèdes déjà anciens, soit des nouveaux qui sont tous les jours livrés au creuset de l'expérimentation.

"Le registre des consultations, allant tous les jours grossissant, forme aujourd'hui une Encyclopédie médicale; j'ai vu rangés sur l'un des rayons de la bibliothèque de Hahnemann, trente-six volumes in-4, de 500 pages au moins chacun, entièrement écrits de sa main; or, il faut que vous sachiez que l'écriture de ce vieillard, qui ne s'est jamais servi de bécicules, est presque aussi menue que la "mignonne" de Didot!

"Mais ce n'est là qu'une partie de l'occupation journalière du grand homme, la correspondance médicale tient une place considérable dans l'emploi de son temps; elle est véritablement immense; le recueil des lettres reçues, lesquelles sont réunies en volumes, forme une collection très étendue; le répertoire seul des lettres, contenant le nom des correspondants et la date de leurs missives, est un énorme volume in-folio, tenu par Mademoiselle Hahnemann.

"Tant de travaux absorbent tout le temps de notre maître commun, qui regrette de n'en avoir plus à donner au développement de la science; aussi vient-il de prendre une aide, le Dr Lehman, qui sera probablement chargé de suivre les traitements commencés et de rendre compte des résultats seulement à Hahnemann; j'ai eu le plaisir de souper avec ce docteur qui paraît mériter à la fois la confiance du maître et celle du public.

"Le père de l'homéopathie possède à Coethen une assez petite maison que probablement il trouve commode, et qui est contiguë à un fort petit jardin entièrement clos et privé de vue; je vous cite cette circonstance parce qu'il m'a dit lui-même que cet enclos, qui a juste vingt-cinq pas de longueur est sa seule et unique promenade, en sorte qu'il ne quitte jamais sa robe de chambre et ses pantoufles; il n'y a pour lui ni fêtes ni dimanches; les consultants ne lui permettent pas de distinguer ces jours des autres. Hahnemann ne fait jamais de visites; les personnes de Coethen et des lieux voisins, qui ont recours à ses conseils, lui rendent compte de l'état des malades, et il envoie à ceux-ci ce qui leur est nécessaire; je connais même des personnes de Leipzig qui ont fait soigner par lui et leurs proches et elles-mêmes; les huit lieues qui séparent les deux villes étaient deux fois par jour franchies par une estafette, dans les maladies aiguës...

"....Pendant plusieurs jours, j'ai passé cinq ou six heures de la soirée et de la nuit avec Hahnemann, ne m'entretenant que de sa doctrine et de sa pratique, tandis que ses aimables filles prodiguaient leurs soins et leurs attentions pour nous offrir des rafraîchissements, une collation, un souper, qui témoignaient par leur abondance et leur délicatesse du plaisir que cette honorable famille éprouvait à fêter un hôte venu de si loin. Un soir,

ces politesses ont encore eu pour objet un autre Suisse, le Docteur Huber, du canton de Zürich, qui est venu à Coethen, uniquement pour présenter ses hommages à Hahnemann; la rencontre de deux Helvètes, partis des deux points presque extrêmes de leur patrie, m'a semblé digne de souvenir; M. Huber n'avait point assisté à la fête de Leipzig, et n'est resté à Coethen qu'un seul jour.

Un autre soir, j'ai eu pour commençal M le conseiller russe Wraski, qui a traduit l'Organon en russe, et qui, après un séjour de quelques mois en Allemagne, d'où il emportera une pharmacie complète, se propose de pratiquer l'homéopathie chez lui, sur ses paysans et ses voisins. Nul doute qu'il ne leur rende les plus grands services; je vous dirai à cette occasion que l'Organon a déjà été traduit en cinq langues; j'ai vu les exemplaires de quelques-unes de ces traductions sur une table de Hahnemann, toute couverte d'offrandes de livres, de brochures, de journaux homéopathiques. C'est sans doute là un hommage dû à l'inventeur de la science; mais au nom près de l'auteur de chaque ouvrage, c'est un hommage inutile, car Hahnemann n'a pas le temps de lire une seule page de ce qu'écrivent les autres, pas même celui d'écrire ses propres observations pratiques; et il en fait de si précieuses!!

"...Après avoir séjourné à Coethen près d'une semaine, j'ai craint d'abuser de l'obligeance de mon vénérable maître, et de mettre sa complaisance à une trop rude épreuve par des questions multipliées; j'ai donc songé à me séparer de lui. Ce dernier moment qui a eu lieu fort avant dans la nuit, a amené la répétition des expressions vives de respect, d'un côté, et de bienveillance de l'autre, qui avaient signalé mon arrivée auprès de Hahnemann; je l'ai quitté plus fort de connaissances pratiques, et plus pénétré de vénération que jamais, bien décidé à faire valoir par mon zèle, mon étude constante et mes progrès scientifiques, l'honneur que ce savant m'a fait en m'accueillant si longtemps et si paternellement chez lui.

* * *

"Le second volume de la Bibliothèque homéopathique de Genève contient une liste de tous les ouvrages publiés jusqu'en 1837.

"En 1835, on rapporte que Hahnemann lui-même assista à la 4^e réunion de la Société homéopathique Gallicane présidée par le Dr Dufresne à Paris; dans son allocution prononcée à Paris le 15 septembre 1835, Hahnemann dit: (1)

1) P. 29, du 6^e vol. de la Bibliothèque homéopathique de Genève, 1835.

"Je ne reconnais pour disciples que ceux qui pratiquent l'homéopathie pure, et dont la médication est absolument exempte de tous mélanges avec les moyens employés jusqu'ici par l'ancienne médecine. Au nom de ma vieille expérience, j'engage le public à ne donner sa confiance qu'aux zélés sectateurs de ma doctrine qui auront entièrement renoncé à cette médecine homicide. Ma longue et heureuse pratique, attestée par mes journaux, dont j'offre la communication, prouve que l'homéopathie pure exercée par ceux qui l'ont étudiée profondément et la savent exactement suffit seule à tous les besoins de l'humanité.

"Je remercie la Société Gallicane de ses travaux. Je vois avec grand plaisir au milieu d'elle des hommes laborieux et zélés qui continueront ce qu'ils ont si heureusement commencé. Je suis vivement touché des preuves d'attachement que j'ai reçues de tous les membres qui la composent. Je m'unis au zèle qui les anime, et je seconderai les efforts pour la propagation de leur art divin; car l'âge qui n'a point ralenti sa marche, n'a pas non plus refroidi mon coeur, ni affaibli ma pensée, et l'homéopathie sera toujours un culte pour moi.

"Quant à la Société de Paris, si l'on a pu jusqu'ici, sauf quelques exceptions que je me plais à reconnaître, trouver qu'elle laissait à désirer une instruction plus approfondie de notre art, la faute en est sans doute à la nouveauté de l'application de l'homéopathie à Paris. En exhortant Messieurs les membres de cette Société à un redoublement indispensable d'étude, je leur ferai observer, ainsi qu'à vous tous, Messieurs, que lorsqu'il s'agit d'un art sauveur de la vie, négliger d'apprendre est un crime. Aussi suis-je convaincu que ce reproche ne vous sera plus adressé; car, animés comme vous l'êtes de l'amour de l'humanité, vous ne négligerez rien pour atteindre le but que nous nous proposons, et auquel vous parviendrez certainement si, comme je le souhaite vivement, vous restez unis de coeur et de doctrine.

"Et vous, studieuse jeunesse française, vous que les vieilles erreurs n'ont pas encore pu atteindre, et qui dans vos veilles laborieuses ne cherchez que la vérité.... c'est aux faits existants que j'en appelle pour vous convaincre; mais ces faits, n'essayez de les accomplir vous-mêmes que lorsqu'une étude consciencieuse et complète en assurera le succès; alors, comme moi, vous bénirez la Providence de l'immense bienfait qu'elle a fait descendre sur la terre par mon humble entreprise car je n'ai été qu'un faible instrument de sa puissance devant laquelle tout doit s'humilier".

* * *

Le Dr Dufresne père, qui était asthmatique, mourut d'une bronchite aiguë en 1837. Ce fut une perte irréparable; c'était un savant ainsi qu'un praticien très habile, et un propagateur enthousiaste des idées homéopathiques.

Il eut un fils médecin qui fut également un homéopathe de valeur, et c'est à lui qu'est échu l'honneur d'avoir converti Jean Paul Tessier qui exerça une si profonde influence sur les milieux parisiens.

Le Dr Peschier, de Genève, alors entreprit la publication de ce qui fut appelé: "Sa nouvelle série de la Bibliothèque homéopathique de Genève".

Le premier volume de la nouvelle série contient le touchant récit d'une couronne posée sur un buste de Hahnemann présentée au Maître lui-même à Paris, et qui nous décrit l'émotion du sage de Coethen alors âgé de 80 ans.

Je n'ai aucun renseignement sur des journaux homéopathiques ou périodiques Suisses des années 1862 à 1904. Mais à partir de cette date et jusqu'à aujourd'hui, nous avons le privilège, grâce au Dr Gallavardin de Lyon, homéopathe réputé et écrivain très habile, de revoir une publication homéopathique appelée: "Le Propagateur de l'homéopathie". De nombreux médecins contribuèrent à la renommée de ce journal. Le Dr Gallavardin père fut un praticien éminent et distingué et son fils, médecin également, s'occupa, avec beaucoup de distinction et de compétence, de la rédaction jusqu'à sa mort au champ d'honneur en 1915.

En 1923, les homéopathes de la Suisse et de la France du Sud (Lyon, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nice, etc) décidèrent de reprendre la publication de l'ancien Propagateur et l'appelèrent "L'homéopathie". Malheureusement, des difficultés avec les éditeurs surgirent et cette publication dut être suspendue après une année et demie d'existence seulement. Nous avons le plaisir de voir renaître, cette année 1926 "Le Propagateur de l'Homéopathie" et lui souhaitons plein succès. Le journal actuel se destine à reprendre les traditions données par les Dr Gallavardin père et fils.

Je ne puis entreprendre de vous faire une liste de tous les homéopathes qui pratiquèrent en Suisse, mais je vous citerai parmi eux quelques figures caractéristiques et originales.

Tout d'abord le Dr Landersman, un Polonais, qui vécut en Suisse toute sa vie et qui le premier donna l'indication de "Kao-linum" (Alumina silicata) comme remède utile dans la bronchite, le croup et la diphtérie, spécialement dans la forme nasale.

Le Dr Alphonse Beck était fils d'un médecin de régiment violemment opposé aux idées homéopathiques. Il étudia la médecine à Naples et suivit entre autres le cours du Dr de Horatiis, le premier médecin homéopathe de Naples, converti à l'homéopathie grâce à un homéopathe Suisse, le Dr Cléva, médecin et président du Conseil d'Etat du Valais; ce dernier soignait en effet un cas d'hystérie et obtint un brillant succès avec Ignatia. Cette guérison influença définitivement le Professeur de Horatiis.

Le Dr Beck se fixa au bout du lac de Genève, à Montex, et eut le privilège de traiter une grande duchesse russe de Pétrograd qui se cassa la jambe pendant ses vacances dans les Alpes Suisses. Elle fut si satisfaite de ses soins qu'elle réussit à le décider à venir à Pétrograd avec elle où il connut le succès d'une grande réputation et d'une magnifique clientèle pendant plus de cinq ans. Mais atteint lui-même d'une ostéomyélite du maxillaire inférieur, il dut rentrer en Suisse.

De nouveau une princesse russe réclama ses soins pour un cancer des voies génitales avec métastases rectale et mammaire. La princesse, réalisant parfaitement son état, ne lui demanda que de la maintenir en vie pendant 3 ans; elle lui offrit une somme importante pour chaque année supplémentaire de vie qu'il pourrait lui apporter.

Pour illustrer le caractère du Dr Beck, laissez-moi vous conter cette anecdote: "A Nouvel-An, la princesse le convie à quêrir son cadeau. L'étiquette de la noblesse russe d'alors voulait que le présent soit déposé sur le sol, afin que celui à qui était échu l'honneur de le recevoir, dût s'agenouiller pour le prendre. Quand le Dr Beck entra dans le salon et aperçut d'un coup d'oeil rapide un ravissant porte-cigarettes en or, sur le tapis, aux pieds de la princesse, il ne fit pas mine de l'avoir remarqué et présenta tous ses respects à son illustre malade qui lui dit ensuite: "N'avez-vous pas remarqué votre cadeau? Le moment est venu où vous pouvez vous baisser pour le prendre vous-même". Elle était une femme d'âge moyen, et lui déjà un homme vénérable. Il répondit: "Princesse, je ne me suis jamais mis à genoux pour recevoir aucun cadeau, gardez-le et n'oubliez pas que je suis votre "médecin". Elle fut si abasourdie à cette réponse inattendue, et si impressionnée par la dignité de cet homme, qu'elle ne put s'empêcher de se pencher à ses pieds pour prendre l'étui et le lui offrir elle-même. Cet étui historique se trouve maintenant en possession du Dr Nebel à Lausanne.

Ce fut à St-Pétersbourg que le Dr Beck fit sa première guérison avec "Mercurius cyanatus" qu'il découvrit être un remède remarquable dans certains cas d'angine diphtérique. Le Dr Beck

eut l'occasion de traiter de nombreux cas de cancer et acquit, de ce fait, une connaissance étendue des remèdes dits anti-cancéreux. C'était un observateur d'une sagacité rare, possédant une mémoire merveilleuse, lui permettant d'avoir ainsi une très vaste connaissance de la Matière médicale. C'était essentiellement un intuitif; il se plaisait souvent à dire: "Avant de critiquer un seul article de l'Organon, il faut le méditer et le relire plus de 20 fois".

Il eut le privilège rare d'être reçu dans le sein de la Société médicale allopathique de son canton, et à sa mort les journaux allopathiques lui consacrèrent même une étude biographique déplorant son départ. Il ne forma que trois élèves : les Dr de Brasol, de St-Petersbourg, Dr Barlee, un Français actuellement en Angleterre, et le Dr Nebel, de Lausanne, qui a continué sa tradition et s'est fait une réputation dans les travaux de recherches au sujet du cancer dont il publie actuellement un ouvrage.

Il est un grand nombre d'autres homoéopathes que je pourrais vous citer, qui furent de dévoués et excellents praticiens, mais qui malheureusement ne laissèrent aucuns travaux scientifiques à la postérité.

Un des tous premiers homoéopathes suisses fut le Dr Siegrist, de Bâle, le grand-père de l'actuel Professeur Siegrist, célèbre ophtalmologue à Berne.

Environ vers 1840, le Dr Hoppe, alors professeur de Matière médicale et de thérapeutique à l'Université de Bâle, enseignait non seulement la thérapeutique allopathique à ses étudiants, mais aussi, fait intéressant, la thérapeutique homoéopathique, mais cela sans moquerie ou mépris comme on le fait dans certaines universités actuellement. C'est lui qui écrivit la brochure: "Les allopathes aussi doivent dispenser leurs médicaments". A sa mort, il légua un million de francs à l'Université de Bâle pour l'étude de l'âme, mais ce don fut refusé parce qu'il était catholique!

A Bâle, après son retour d'études aux Etats-Unis, le Dr Bruckner se fit une imposante clientèle. C'est lui qui écrivit le "Médecin de la famille" encore lu de nos jours. Il utilisait les dilutions moyennes et basses, mais dépassait rarement la 30e centésimale.

A Berne, il faut citer le Dr Krieger qui confectionnait lui-même de petites pharmacies homoéopathiques de voyage pour ses malades; il utilisait de préférence les dilutions moyennes.

Interlaken compta des homoéopathes dévoués mais qui n'ont rien laissé à la postérité comme publications.

Récemment mourut à Zürich une très noble figure du monde

médical: le Dr Mende, le fils d'un homoéopathe. C'était un homme éminent, un grand enthousiaste, un psychologue averti, et un excellent diététicien. Ce fut un des fondateurs du Conseil International homoéopathique, fondé en 1911. Il possédait une clientèle très cosmopolite, il fit tous ses efforts et concentra son énergie à rapprocher les homoéopathes de tous les pays et créer une véritable famille d'homoéopathes suivant la même bannière et le même idéal.

* * *

Il existe une Société groupant les homoéopathes de la Suisse allemande et c'est au fond la seule société purement suisse; elle comprend 12 médecins environ qui se réunissent deux fois par an: une fois seule, une fois avec les collègues de l'Allemagne du Sud. Ils ne possèdent pas de journaux ni d'organes officiels de leurs travaux. Le président actuel est le Dr Hännly, de Berne.

Nous avons tenté de proposer la formation d'une Société Suisse où les collègues Suisses français soient admis, la décision ne sera prise qu'au printemps de cette année.

* * *

Il y a quelques années, une malade reconnaissante fit un legs d'un million de francs à la Société de Biens Publics de Bâle qui le refusa!! Mais grâce à l'intervention énergique et à une polémique dans la "Basler Nachrichten" par les Dr Pfander de Berne, Grubenman de St-Gall et Nebel de Lausanne, secondés par le Dr Speiser, conseiller national, ils réussirent à obtenir acceptation officielle de ce don et à autoriser la construction d'un splendide hôpital homoéopathique comprenant un bâtiment principal et des annexes pour la désinfection, pavillons contagieux, etc. Cet hôpital moderne comprend toute l'installation voulue pour faire de l'héliothérapie, hydrothérapie, chirurgie, il possède une installation de radiographie complète, une pharmacie et une bibliothèque. Malheureusement, pour des circonstances diverses, l'homoéopathie n'y règne pas en maîtresse, et c'est la chirurgie qui domine la situation pour le moment! Nous espérons toutefois fermement que bientôt cet hôpital sera véritablement homoéopathique; il pourrait devenir un centre d'enseignement et d'études cliniques inappréciables, nous en sommes certains, si un hahne-mannien vient à en avoir la direction.

J'espère donc de tout mon coeur que le jour viendra où la Suisse comptera une Suisse d'homoéopathes fervents et possèdera son journal bilingue, son hôpital, et même peut-être son centre d'enseignement! L'homoéopathie s'est fortement répandue

en Suisse, et particulièrement ces dernières années pour la Suisse française; les polémiques de Lausanne, puis les conférences du Dr Duprat à l'Université de Genève, eurent un grand retentissement. Ces conférences faites dans un bâtiment public et officiel, marquent dans l'histoire de l'homéopathie une "pierre blanche" comme l'a dit le Dr Duprat. L'intérêt et la sympathie du public démontrent que l'état d'esprit était propice et préparé.

J'eus l'honneur d'accepter une demande qui me fut faite, de présenter une conférence sur l'homéopathie aux sans-filistes Romands et Français l'an passé; je crois que ce fut la première conférence radiotéléphonique faite en Europe sur ce sujet!

Dernièrement le Dr Nebel forma de nouveaux élèves à l'homéopathie, et j'eus également le privilège de convertir quatre nouveaux disciples à la doctrine hahnemannienne.

Ce travail étant une esquisse historique, je n'insisterai pas sur l'état actuel de l'homéopathie en Suisse; toutefois, pour compléter ce travail, il est intéressant de constater que nous sommes environ 25 médecins homéopathes en Suisse! Je n'en connais point dans la Suisse italienne. La plupart sont des praticiens employant les basses et les moyennes dilutions; plusieurs font de l'homéopathie complexe, quelques-uns de l'homéopathie pure.

Je souhaite que la Suisse possède un jour une constellation telle que celle des Jahr, Hering, Fincke, Allen, Lippe et Kent, chacun d'eux des étoiles de première grandeur!

Pour conclure, il m'est impossible de ne pas vous mentionner celui qu'il nous est un honneur de vous citer comme Suisse, ce grand savant du XVI^e siècle qui est comme l'étoile polaire dans le ciel de la science médicale, un véritable fils de l'Helvétie, né dans le cœur de mon pays. Un des premiers il affirma:

- 1 - Le grand principe de similitude;
- 2 - Son corollaire, la nécessité d'administrer seulement des doses minimales;
- 3 - L'emploi de remèdes spécifiques.

Je nomme le savant et Maître :

Aureolus Philippus Theophrastus Bombast von Hohenheim, dit : Paracelse. C'est un acte de justice historique de reconnaître et de vénérer la mémoire de ce précurseur de la grande loi thérapeutique et universelle, que tous nous respectons :

"SIMILIA, SIMILIBUS, CURANTUR".

* * * * *